

Hebdomadaire d'informations locale – Edition du 19 au 25 septembre 2013 – n°904 – p29

Bassin : Article de Anne Debeaumarché

[Pour en savoir plus sur ce projet de restauration du GRAMASA ...](#)

PATRIMOINE

Le blockhaus du phare remeublé comme à l'origine

Le blockhaus du phare a été réaménagé comme il y a 70 ans. Il a ouvert ses portes au public pour les Journées du patrimoine.

Redécouvert en 2010, dégagé du sable et restauré, le blockhaus du phare a été remeublé comme à l'origine, après un long travail de reconstitution et de collectage des objets. Il a été présenté au public pour la première fois vendredi, la veille des Journées du patrimoine. Le maire et président du Siba Michel Sammarcelli est rentré dans le vif de l'histoire. « Le 22 juin 1940, la France signe l'armistice, a-t-il rappelé. Trois jours plus tard, les premières troupes allemandes arrivent à Arcachon. La Presqu'île est occupée. La Kriegsmarine prend possession du phare. Le 1er mai 1942, c'est le corps des Douaniers qui prend la relève. Ces hommes logent à "l'hôtel du Phare" et occupent le phare. Celui-ci est à l'époque un point stratégique de premier ordre, puisqu'il sert de point de repère à l'armée allemande pour ajuster ses tirs de canon. Il est donc miné pendant toute la période de l'occupation : en cas de débarquement ennemi, les Allemands prévoient de le détruire. Les éventuels occupants, résistants ou troupes alliées n'auraient alors eu aucun point de repère pour ajuster leurs propres tirs.

« Les Allemands construisent le Mur de l'Atlantique et ces bunkers. En 1943, les travaux du blockhaus du parc du phare sont terminés. Les soldats allemands y vivent, veillent, surveillent, pendant que les alliés préparent une offensive de grande envergure pour libérer la France. Tout le monde connaît la suite. Juin 1944 : le débarquement. Les troupes alliées s'approchent du bassin d'Arcachon. Le 21 août 1944, les Allemands reçoivent l'ordre de quitter le Cap-Ferret, d'évacuer ce blockhaus comme les autres blockhaus de notre littoral. Et dans cette même nuit, à 2h10 du matin, une violente explosion ébranle tout le Cap-Ferret. C'est le phare qui vient d'être dynamité et qui s'écroule avec fracas. L'histoire dit que l'ordre de destruction n'est pas venu du haut commandement allemand, mais qu'il s'agirait plutôt de la vengeance personnelle du sous-officier qui commandait ce blockhaus et qui voulait, outre le phare, supprimer les deux gardiens français. Je ne sais pas si c'est vrai, car le sémaphore, à deux pas d'ici, fut également dynamité, et dans la précipitation, seul l'escalier fut détruit. »

Unique en Europe

On improvise un phare de fortune en attendant la fin de la construction du nouveau phare, en 1947. Quant au blockhaus, il tombe dans l'oubli, entièrement recouvert par le sable et dissimulé par la végétation. En 2010, les bunker-archéologues du Gramasa, Groupe de recherches archéologiques sur le Mur de l'Atlantique



Une salle a été reconstituée et remeublée comme à l'origine.



Dans la seconde salle, on peut voir des photos de l'intérieur du blockhaus, prises par Franck Perrogon le jour de sa redécouverte le 29 mai 2010. Elles permettent de mesurer l'étendue du travail effectué... C'était alors « un peu le chaos... » Crédit photo Franck Perrogon.

secteur Arcachon, l'identifient sur les plans de l'époque, le repèrent et demandent l'autorisation d'y pénétrer et de le fouiller. C'était le 29 mai 2010, comme l'a rappelé Marc Mentel, président du Gramasa. Dès ce jour, le maire pensait à faire de ce blockhaus, un « marqueur » de cette histoire « qui est la nôtre », un lieu de mémoire, afin de permettre au public, au moins 1.000 personnes par jour qui passent dans l'allée qui mène au phare, de le visiter librement et gratuitement. Il a remercié les dizaines de personnes qui se sont mobilisées pour mener à bien le projet, institutionnels ou particuliers. Une reconstitution unique en Aquitaine, et même en Europe en termes de qualité, à commencer par le réseau électrique qui replonge le visiteur dans la même ambiance que l'époque, en passant par le poêle et le système de ventilation, les meubles et le périscope. À noter que le Gramasa a privilégié les copies à l'identique, pour éviter de favoriser un marché des objets de guerre en train de se développer. Marc Mentel, lui-même enseignant de physique, est très fier d'avoir participé à

la mise en valeur de cet outil, qui permet de transmettre notre histoire ». Le blockhaus devrait être fermé un mois et rouvrir en visites

libres, plus des visites guidées régulières.

[A.D.]

Gramasa : <http://gramasa.free.fr>

« Comme dans un sous-marin »

« Personnellement, ça me fait penser aux sous-marins : même exigüité, même lumière, commente l'amiral Bon, qui a pris en septembre les fonctions de commandant de la Marine à Bordeaux, et qui dirige la Simmad, l'organisme qui gère l'entretien des avions et hélicoptères de l'État. On est reporté immédiatement 70 ans en arrière. Et on voit à quel point ça peut rapidement tomber dans l'oubli, alors qu'il y a des témoins encore vivants. C'est une entreprise totalement remarquable, faite par des passionnés, dans l'esprit d'expliquer et d'illustrer l'histoire aux jeunes générations, une histoire très proche qui a impacté nos parents et grands-parents. »

dans son quotidien la guerre du côté administratif, « ça replonge dans un contexte et donne de la chair à cette époque, même si c'est du béton ». Elle estime qu'il est possible de trouver des objets avec le Ministère de la Défense et le Consulat d'Allemagne pour enrichir la collection. Elle propose aussi de mettre à disposition des expositions, comme celle qui vient d'être créée sur « Les poches de Résistance allemande jusqu'en 1945 ». Marcel Mascetti, président régional des Camarades de combat, est « estomaqué par la volonté de Michel Sammarcelli et de l'équipe pour ce travail de mémoire, qui correspond à la mission des anciens combattants ». Il espère que les enfants des écoles, et pas seulement de la Presqu'île, viendront visiter le monument.